

corpus
films production



Corpus films et les Yeux d'Izo
présentent

Contre toute lumière dansent mes ombres

un film de Sylvain Beaulieu

PRODUCTION

Odile Mendez Bonito

Benoit Perraud

contact@corpusfilm.org

www.corpusfilms.org

DISTRIBUTION

Coline Guerin

diffusion.corpusfilms@gmail.com

0645881659



Scam*





RESUME

Sylvain est malvoyant à 98%. Alors qu'il réalise un film autobiographique pour apprendre à regarder le monde autrement, une nouvelle maladie apparaît dans sa vie. Avec autodérision et poésie, en questionnant sans cesse les normes, Sylvain explore son chemin de résilience.

[BANDE ANNONCE](#)

Entretien avec Sylvain Beaulieu et Nicolas Contant

Sylvain, Contre toute lumière met au travail une notion en vogue aujourd’hui, celle de résilience. Comment as-tu travaillé cela dans la fabrication du film ? Quelles étaient tes intentions, les idées que tu ne voulais pas lâcher ?

SYLVAIN – Oui, le film parle de résilience, mais ce n'est pas un mot que j'emploie. Je souhaitais au départ mettre en scène l'émancipation par le clown, le burlesque. Le film tisse le récit intime et subjectif de mon chemin de guérison. Qu'est-ce qui nous tient debout, qu'est-ce qui nous relie au monde et à la vie ?

Comment as-tu mis en scène ta malvoyance ?

SYLVAIN – Initialement je voulais faire collaborer le miro que je suis avec un chef op, Nicolas en l’occurrence, pour fabriquer du flou et simuler ma vision, inventer une passerelle en images entre moi et le monde. J'ai par la suite abandonné cette idée après quelques expérimentations, pensant qu'il serait plus fort de ne pas montrer le flou mais de le laisser émerger dans l'imaginaire du spectateur, en mettant en scène les multiples maladresses et accidents qui jalonnent mon quotidien.

NICOLAS – Oui, assez vite nous avons cherché non plus à restituer la vision de Sylvain mais bien à mettre en scène son regard, notamment en cherchant du côté du documentaire autobiographique. Nous avons pensé assez tôt à ce que Sylvain tienne un journal filmé au téléphone portable, en assumant le fait que ces images soient d'une qualité objective limitée par les possibilités de l'appareil (flare, contrejours, pixellisation) et qu'elles soient parfois chancelantes et décadrées.

Nicolas a d'abord été ton directeur de la photographie du film, finalement, il coréalise le film. Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce film ensemble ?

SYLVAIN – La vie nous a poussé l'un vers l'autre. Le désir de film est né d'une réflexion autour du clown, du burlesque comme espace d'ouverture et de liberté. Une phrase résume bien mon intuition première : « ce que je joue de moi ne se joue plus de moi ». Par quelle singulière trajectoire devient-on clown ? Nous avons exploré cette question lors des premiers repérages, et, de fil en aiguille, de doutes en impasses, le choix du documentaire autobiographique s'est imposé. Tout mon chemin intérieur a consisté à dépasser les infinies résistances et blocages, et c'est grâce à la solidité de Nicolas, à la confiance qu'il a su m'insuffler, à sa générosité, aussi, que j'ai réussi à avancer. Il a été le pilier sans lequel le film n'aurait jamais vu le jour.



NICOLAS – Sylvain est un ami. Nous nous sommes rencontrés un peu avant de commencer à travailler ensemble. Je suis singulièrement touché par son rapport au monde, ses questionnements politiques et sa capacité à dépasser par la dérision ce que d'autres appelleraient son handicap. Dans la collaboration réalisateur / directeur photo, il nous est apparu que je devais m'investir dans l'écriture cinématographique du film et dans sa mise en scène. Il y avait quelque chose de fondamental qui se jouait dans le non verbal quand Sylvain va à la rencontre de ses proches. Ce choix de la coréalisation peut paraître paradoxal pour un film autobiographique. Par cette coréalisation, son film échappe donc dans une certaine mesure à Sylvain – au même titre qu'il a accepté que certaines choses lui échappent dans la vie depuis qu'il a perdu la vue. Dans cette perte de maîtrise, il y avait à jouer et Sylvain est joueur.

Cette perte de maîtrise est radicale lorsque surgit une nouvelle maladie au cours du film. Sylvain tu nous embarques avec tes amis dans un processus de guérison à la tonalité à la fois mystique et loufoque. Est-ce un film sur l'amitié d'une certaine manière ?

NICOLAS- Oui, je le crois. C'est l'amitié, la fraternité qui est soignante. Plus largement, je dirai peut-être que ce film est un film sur la relation à l'autre. Dans le cas de Sylvain, perdre la vue a été un renversement qui lui a permis contre toute attente une ouverture du champ des possibles à partir du moment où il a accepté puis sollicité l'aide des autres. Les maladies le redéfinissent comme fils de ses parents, père de sa fille, ami de ses ami-e-s. Nous avons cherché à saisir ces enjeux relationnels. J'espère avoir aidé Sylvain à trouver la bonne distance pour que cette expérience intime ait une portée plus générale, que ma présence a permis de donner de l'air à l'espace familial et intime dans lequel se joue le film.

SYLVAIN- Oui, et d'ailleurs, il y a l'amitié avec les personnages du film, mais aussi l'amitié avec Nicolas qui sous-tend le film.

D'ailleurs, comment s'est passé la fabrication du film à 4 mains ?

NICOLAS – En parlant beaucoup de tout à toutes les étapes, en dérushant régulièrement les images du journal filmé.

SYLVAIN – Il y avait un triple enjeu : il s'agissait de réaliser un premier film, de prendre le risque de l'autobiographie, et de tenter comme malvoyant de m'appropriier le langage du cinéma. Un pari vertigineux ! Outre une infinité d'allers retours, d'échanges, d'écriture, de tâtonnements. Je pense qu'il y a eu deux grandes bascules. Tout d'abord, Nicolas m'a persuadé de prendre le risque du documentaire à la première personne, et j'ai par la suite désiré m'impliquer dans la fabrication des images, ce geste s'est révélé déterminant. Mon parcours de vie, mis en images au présent dans mon journal filmé, a construit le récit. Concrètement, nous avons très rigoureusement dérushé tous mes journaux filmés, ainsi que les images que Nicolas a tournées, ce qui nous a permis d'avancer main dans la main dans l'élaboration du récit de l'écriture jusqu'au montage. Par ailleurs, je considère que Camille Fougère, la monteuse du film, est la troisième coréalisatrice, tant son apport a été essentiel.



***Contre toute lumière* propose en creux une réflexion sur le rapport à la norme et aux marges dans notre société. Quels choix d'écriture, de mise en scène et de montage ont permis cela ?**

SYLVAIN – En réalisant ce film en tant que malvoyant, je crois qu'il y avait quelque part en moi une volonté de revanche sur la fatalité. J'avais le désir de mettre en scène la violence absurde de la norme. Je vois *Contre toute lumière* comme un docu-drama inventant une forme au présent d'art brut cinématographique. Peut-être traite-t-il de l'importance de la fulgurance, de ce qui sort du champ du rationnel, du geste inexplicable, la foudre qui frappe et déchire le voile de la réalité.

NICOLAS – Je dirai que Sylvain est en dissonance avec les injonctions à la performance et la compétition qui dominent notre culture contemporaine. Jusque dans son corps, sa lenteur, sa manière de se mouvoir, de toucher son environnement. Il s'agissait pour nous de saisir cela. Je trouve également signifiant que les technologies qui l'assistent dans son utilisation de l'informatique et sur lesquelles il a un avis tout à fait mesuré (technologies nécessaires mais envahissantes et aliénantes) aient été il y a 15 ans réservées aux personnes déficientes visuelles et se propagent aujourd'hui à l'intégralité de la société – police et armée en premier lieu – sous la forme d'intelligence artificielle.

Dans ton film, le travail du son est important. Quel est ton rapport au son et comment as-tu mis en valeur le son ?

SYLVAIN – Je m'appuie énormément sur le son dans ma vie quotidienne, pour percevoir les situations mais également les émotions de mes interlocuteurs. La musique aussi a une grande importance pour moi. Mais le son est aussi source d'ambiguïté et parfois de poésie. J'ai voulu restituer cela, que le son tienne une grande place dans le film.

NICOLAS – Sur les séquences en équipe, cela se passe par un travail de spatialisation en 5.1, avec la complicité de Benoit Perraud l'ingénieur du son qui nous a accompagné pendant les tournages et la post-production du film. Mais pour enrichir les paysages sonores, nous avons également eu recours au bruitage, à la recreation d'ambiances en très léger décalage, pour produire une certaine étrangeté, celle du rapport de Sylvain au monde.

Concernant les images tournées au téléphone, le montage son a pu être plus évocateur, plus inattendu et imaginaire. Nous avons voulu que les sources, directes ou non, naturelles ou synthétiques, puisse construire des paysages sonores expressionnistes. Par ailleurs, la synthèse vocale qui assiste Sylvain au quotidien tient une assez grande place dans le journal filmé.

Enfin, lorsque cette bande sonore a basculé dans le champ musical, nous avons travaillé avec Thibault Lefranc, compositeur et musicien. Nous avons en tête les tambours chamaniques et les cuivre de la fin du film, qui ont déterminé la composition de la musique dans son ensemble.

Même si le film est d'abord pensé pour un public voyant, ce travail de son est également imaginé pour des spectateur·ices malvoyant·es. Indépendamment de l'audiodescription, nous voulions que le son ne soit pas seulement au service de l'image mais qu'il donne à voir.



FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Titre : CONTRE TOUTE LUMIERE

Réalisation : Sylvain Beaulieu et Nicolas Contant

Année de production : 2023

Durée : 88 minutes

Image : Nicolas Contant, Sylvain Beaulieu

Montage : Camille Fougère

Son : Benoit Perraud

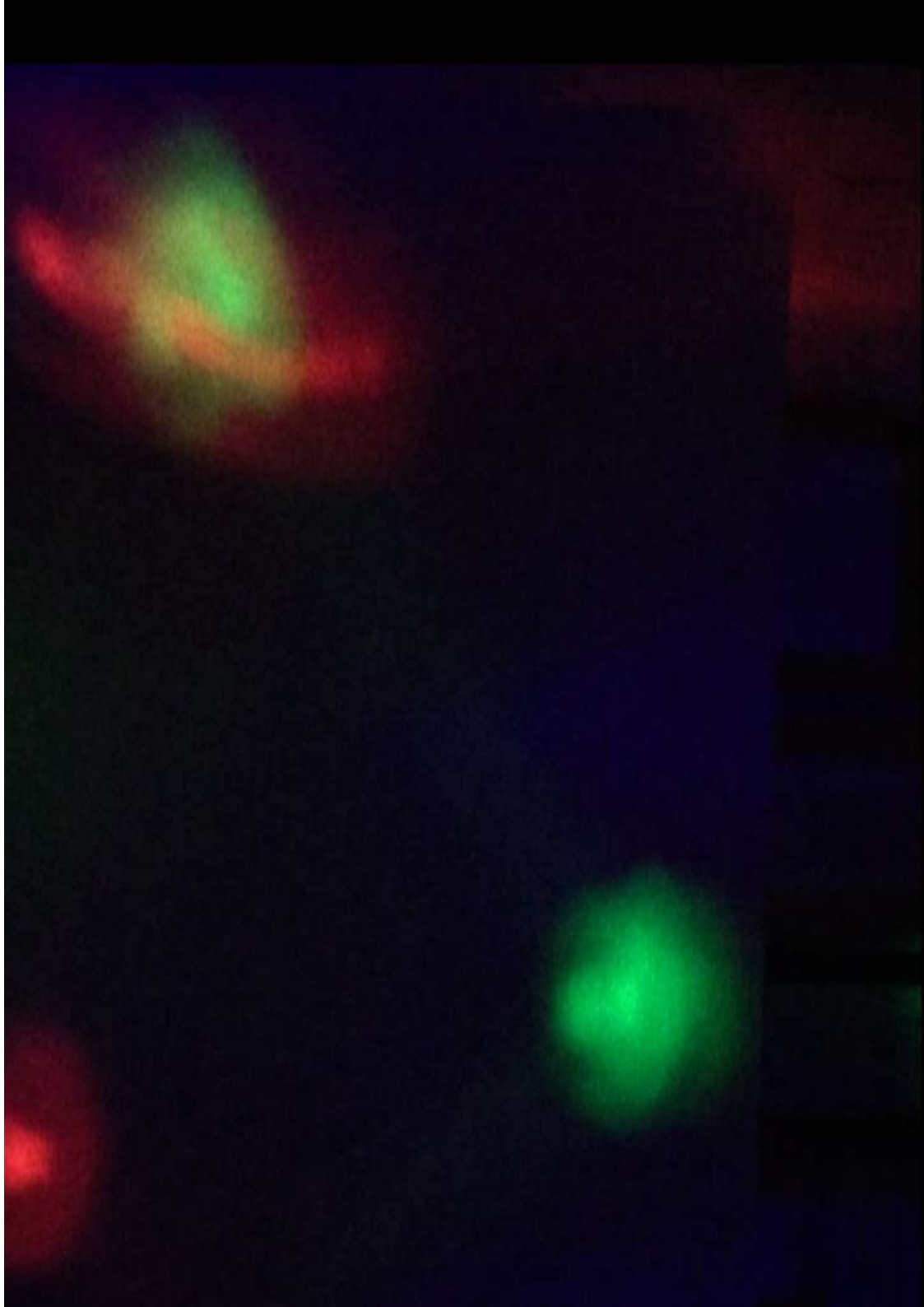
Musique : Thibault Lefranc

Production : Odile Méndez-Bonito

Soutiens : Centre national du cinéma et de l'image animée,

Région Nouvelle Aquitaine en partenariat avec le CNC

Partenariat : Fondation Sakura



BIOGRAPHIE DES REALISATEURS



Sylvain Beaulieu a suivi une licence en Lettres Modernes où il s'est intéressé au cinéma (montage, prise de son et réalisation). En 2003, suite à sa maladie, il s'investit dans plusieurs expériences artistiques. Au théâtre il a joué dans *Equarrissages pour tous* de Boris Vian (mise en scène Muriel Blanchet), *La nuit des Rois* de William Shakespeare (mise en scène Muriel Blanchet), *La comédie de la comédie* de Jean Tardieu (mise en scène Frédérique Antelme), *Tom et Lou* de Jacques Develey et *A mon seul désir* de Gaëlle Bourges. En 2014, Sylvain a conçu *A la vie à la mort*, une installation sonore dans le noir pour le festival Ah ! de Parthenay. Il s'agissait d'une forme théâtrale courte et tactile, une invitation à « affronter la mort en plongeant dans les entrailles de l'univers, amorcer sa métamorphose et franchir les frontières intérieures ». Il a également coécrit et sonorisé la fiction sonore *Train train* de Colin Péguillan. Pendant deux saisons, Sylvain a tenu une chronique sur Radio Pulsar dans laquelle il réalisait des séquences documentaires. Il a aussi réalisé des audioguides artistiques pour le MacVal. Il joue enfin dans le groupes punk expérimental Maria Kalash (chant, guitare et harmonica). Théâtre, son, radio, musique... Mais depuis quelques années, il renoue avec le cinéma en participant à des ateliers d'audiodescription en collaboration avec Marie Diagne. Il a notamment travaillé sur l'audiodescription de *Vos désirs* de Gabrielle Gerll.



Nicolas Contant est directeur de la photographie, formé à l'ENS Louis Lumière. Il travaille sur des fictions (*La fille et le fleuve* d'Aurélia Georges (ACID 2014), *Poitiers* de Jérôme Reybaud (Locarno 2022), *Nevers* d'Emilie Lamoine) comme sur des documentaires (*Le Saphir de Saint Louis* de José Luis Guérin (Locarno 2015), *Trance* d'Emilio Belmonte, *Tonnerre roulant sur Bagdad* de Jean-Pierre Krief (Arte), *Les âmes bossales* de François Perlier), *Les silencieuses* de Nicole Zeizig. Il est également réalisateur de plusieurs documentaires (*Sans savoir où demain nous mènera*, *Acte de naissance*, *+96*). Son dernier long métrage, *Nous, les intranquilles* (Résistances 2018, sortie nationale en 2018) produit par SaNoSi Productions, est un film collectif tourné avec le Groupe Cinéma du centre Artaud. Enfin, Nicolas anime un atelier de prise de vues au master pro *Documentaire : Ecritures des Mondes Contemporains* de l'Université de Paris Cité. <https://nicolascontant.cargo.site/>